

ihm von der Akademie erteilten Auftrag der meteorologischen Beobachtungen nicht, sondern sendet gewissenhaft, wenn auch etwas verspätet, seine Ergebnisse ein. An der Stellung von Preisaufgaben oder der Begutachtung eingelaufener Arbeiten ist er gleichfalls beteiligt, kurz, er entwickelt eine rastlose Tätigkeit, die sich keine Ruhe zu gönnen scheint. Dreizehn Nächte hat er im September 1790 im Laboratorium zugebracht, um optische Experimente durchführen zu können. Bei solchen Anstrengungen kann sein häufiges Unwohlsein nicht in Erstaunen setzen oder daß er wie im Jahre 1785 gezwungen ist, die Bäder des benachbarten Freienwalde zu seiner Erholung aufzusuchen. Alles zusammengenommen wird durch diese Briefe bestätigt, was Dieudonné Thiébauld in seinen Erinnerungen von ihm berichtet¹⁾. Er nennt ihn einen berühmten in ganz Europa sehr bekannten Chemiker und fährt dann fort: *Il m'offre une mine beaucoup plus riche à exploiter: mais qui ne devinera pas la manière de vivre d'un homme qui à tant entrepris de travaux? Je l'ai vu passer neuf fois vingt-quatre heures de suite sans déplacer dans son laboratoire, pour suivre une même expérience; je l'ai vu braver toutes les intempéries des saisons, et passer les journées entières à suivre ses procédés pour perfectionner la culture du tabac et former ainsi au milieu des champs vingt-trois mille règles de trois sur les résultats qu'il oblevait: je l'ai vu nous offrir un plus de quarante mille expériences à faire pour parvenir à décomposer et composer à volonté toutes les sortes des pierres connues: je l'ai vu enfin présenter à l'académie beaucoup de machines aussi ingénieuses et aussi soigneusement troublées qu'utiles. M. Hachard à beaucoup fait parcequ'il a autant de persévérance que d'ardeur dans le caractère et que c'est avec les avantages qu'il s'est entièrement livré à l'étude“.* In diesen und den folgenden Jahren muß Achard sich wesentlich mit Fragen der Experimentalphysik und Elektrizität beschäftigt haben. Der König, der einmal im Januar 1780 an D'Alembert über Unterredungen mit seinen Akademikern berichtete²⁾, sagt über ihn, scheinbar etwas spöttisch:

„M. Achard m'appris ce que c'est que l'air fixe, et il m'a fait convenir sans peine, que la matiere a une infinité de propriétés qui ont échappé jusqu'ici a notre connoissance et que ce sera qu'en suivant Bacon, a force de faire des expériences, que nous pourrons avec le temps étendre de quelques degres la sphere étorite de nos connoissances. Malheureusement les premiers principes des choses demeureront a jamais hors de la portée de notre faible pénétration“. In dem gleichen Sinne schreibt er nicht lange danach an D'Alembert³⁾: M. Achard (fait) de l'air dephlogistique.

Noch einmal tritt dieser ironische Zug in einem von dem Könige an Achard gerichteten Briefe hervor⁴⁾. Achard hatte Seiner Majestät offenbar, indem er einer früheren Aufforderung von den Fortschritten seiner Untersuchungen über die Elektrizität zu berichten, nachgekommen war, am 28. Juni

1) *Mes souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin.* Paris 1804, 5. Bd., S. 36.

2) Ad. Harnack, a. a. O. 1, S. 386.

3) *Oeuvres* 25, S. 212.

4) *Oeuvres* 25, S. 301/02; Ad. Harnack, a. a. O. 1, S. 386/87.